

Que la fête soit « bête »

Après des mois, des jours de préparation, toutes les équipes de bénévoles, œuvrant dans divers ateliers, sont prêtes pour la grande manifestation annuelle qui doit attirer dans le bourg 4 à 5 000 visiteurs. Tout est au top pour ce grand événement régional qui en est à sa 23ème édition, seule la météo cause des inquiétudes car la pluie est tombée sans discontinuer durant la semaine précédente. Une accalmie est annoncée pour le dimanche mais personne n’y croit vraiment et les organisateurs croisent les doigts pour que le soleil soit au rendez-vous ou du moins pour éloigner la pluie.

À la veille des festivités, Bruno, le président de l’association se fait un sang d’encre. Soucieux, il tourne en rond dans le salon, sans se décider à monter dans la chambre où l’attend Francine, son épouse.

– Viens te coucher, demain tu ne pourras pas te lever, ton insomnie ne changera pas la situation, s’il doit pleuvoir, qu’il pleuve !

– C’est facile à dire, mais la fête, préparée depuis des mois, sera gâchée.

– Je le sais, ce sera un désastre mais il n’y a pas mort d’homme et puis, d’après les prévisions météorologiques, le temps ne sera pas si mauvais, il faut y croire.

– Tu as peut-être raison, dit-il en scrutant le ciel une dernière fois vers minuit.

Quelques étoiles font leur apparition tandis qu’un bout de lune se montre derrière les nuages.

– Espérons qu’il ne pleuve pas, ne serait-ce que durant la matinée, les randonneurs venus de loin, ne voudraient pas prendre le départ pour marcher dans la boue des chemins. Le défilé des chars, qui a tant de succès depuis trois ans, serait gâché. Ah ! Pourvu qu’il fasse beau ! Je donnerais n’importe quoi pour que le soleil se montre.

– J’ai entendu dire que certains faisaient dire des prières par les religieuses.

– Cela marchait ?

– Je n’ai jamais su quel en avait été le résultat. Mais à présent, sois raisonnable, viens te coucher, la journée sera longue et tu dois pouvoir assumer demain.

– Tu as sans doute raison, mais je me demande comment je pourrai trouver le sommeil avec tous les problèmes qui tournent dans ma tête.

Bruno se résigne à écouter son épouse. Il met longtemps à s'endormir et se tourne et se retourne sur l'oreiller...

Chapitre 1

La randonnée

Le lendemain, il fait un peu frisquet mais le ciel clair annonce du beau temps. Le soleil sera bien sûr au rendez-vous, il ne pouvait pas manquer la fête qui se renouvelle chaque année le premier dimanche de juin.

Au centre-bourg, une agitation anormale annonce le grand événement. Deux jeunes femmes matinales, faisant partie de l'association organisatrice, passent sur les trottoirs pour effectuer des marquages à la craie rouge, tandis qu'au milieu de la rue principale, les forains descendent de leur véhicule en attendant, pour sortir leurs produits, qu'un emplacement leur soit désigné. Rapidement les tables, les parasols se déploient, des marchandises diverses sortent des fourgons qui sont ensuite garés sur le trottoir. Les forains s'interpellent :

– Tu es venu toi aussi ?

– Comme chaque année pour ne pas manquer la fête.

– Je crois que nous aurons le beau temps.

– Après la pluie tombée ces derniers jours, le soleil va enfin dominer.

– Tant mieux pour les organisateurs.

– Et tant mieux pour nous !

L'étalage des premières cerises, luisantes, appétissantes, côtoie des paniers remplis d'ail rose en chapelets. Des nains de jardin et autres animaux de basse-cour s'étalent sur une bâche, des chapeaux, des sacs, des foulards, des ombrelles rappellent un jour de foire. Les vendeurs de barbe à papa, de glaces à l'italienne, de ballons à sculpter sont rapidement installés. Les étals de miel, de fromages divers à base de lait de brebis, de friandises sont vite dressés et les commerçants espèrent une bonne recette en ce jour festif où les gens regardent moins à la dépense.

Une altercation entre deux forains attire les deux femmes :

– Ce n'est pas exactement le nombre de mètres que j'avais demandé, mon voisin mord sur mon emplacement.

– Ce n'est pas grave, poussez légèrement votre étalage vers la gauche.

– Ce n'est pas normal ! Je vais empiéter sur la place de l'autre.

– Pas de problème nous le connaissons, il acceptera de se serrer un peu.

– Et s’il n’accepte pas ?

– On appellera Bruno.

– Qui est Bruno ?

– C’est le président de l’association. Il saura régler le problème.

– Dans ce cas...

Tout est rentré dans l’ordre et bientôt tous les étalages sont prêts à accueillir la foule des grands jours.

Sur la place, derrière la Poste, deux énormes camions transporteurs de bestiaux font grincer bruyamment leurs freins avant de s’arrêter. Les bêlements qui s’échappent des bétailières dévoilent aisément leur contenu. Ce sont les 500 brebis, prévues pour le défilé, le clou de la fête de la brebis. Elles sont célébrées une fois par an dans ce bourg dont elles font la richesse. En effet, l’économie de la région repose sur ces ovins qui produisent le lait collecté pour la fabrication d’un fromage de renommée mondiale et des agneaux pour la viande. Les habitants, reconnaissants, ont fait ériger une belle statue en bronze de la brebis allaitant son agneau, sur la place de la Mairie, non loin de l’office de tourisme. Les touristes de passage ne manquent pas de faire une photo auprès de l’ovin emblématique.

Les deux conducteurs descendent des véhicules, heureux d'être arrivés à bon port avec leur chargement d'animaux vivants comme il est indiqué sur le camion.

– Allons prendre un café, dit l'un.

– Les bêtes sont à l'ombre, nous pouvons partir tranquilles.

– Elles n'ont que trois heures à attendre avant d'être lâchées.

Les deux hommes s'éloignent à grands pas vers le centre du bourg.

Les bêlements ont attiré les badauds et particulièrement deux jeunes, tête coiffée d'un béret pour mieux s'intégrer à la foule. Ils se montrent très intéressés par les bêtes tandis que les autres sont repoussés par la forte odeur de suint et d'urine qui s'échappe du camion. Ils approchent leur tête des parois latérales, munies d'ouvertures d'aération, cherchant à voir les animaux. L'un sort la main de sa poche et l'introduit à l'intérieur en feignant de caresser les bêtes tandis que l'autre fait de même. Puis, ils se jettent un regard complice, sourient, avant de se séparer pour continuer leur chemin. Après leur passage, les brebis semblent, subitement, atteintes d'une grande nervosité et ruent dans les camions. Elles n'ont pas apprécié la présence des deux individus. Tandis que les deux hommes s'éloignent, de nouveaux badauds s'attardent devant les bétailières en s'amusant de l'excitation des ovins.

– J’avais toujours cru que ces animaux étaient calmes.

– Oui d’habitude elles le sont.

– Sans doute ont-elles fait un long parcours ou bien elles sont trop serrées.

– Pauvres bêtes ! Je n’aimerais pas être à leur place.

– Oui mais vous ne crachez pas dessus quand leur viande est dans votre assiette.

– C’est sûr et je me réjouis déjà de manger de l’agneau au repas de midi.

9 heures sonnent. À l’autre extrémité du bourg, les randonneurs, munis de bâton de marche, équipés de chaussures adaptées, attendent patiemment que s’ouvrent les inscriptions pour prendre le départ de la randonnée. La file commence à s’allonger et ils s’impatiente. Le parcours de quatorze kilomètres leur fera découvrir les beaux paysages de la région. L’attente est longue et déjà plusieurs centaines de participants font la queue. Il se passe quelque chose d’anormal : les deux jeunes femmes, responsables de la rando, ont perdu les carnets de tickets et c’est la panique.

– Où sont-ils passés ? demande la blonde à sa voisine, je les avais posés sur la table à mon arrivée...